

**Vous propose le
dimanche 7 février
11 heures
au Cinémarivaux**

**En présence de
Gérard Guipont,
cinéophile passionné**



Film finlandais

LE REVE DANS LA HUTTE BERGERE

(Unelma karjamajalla)

De : Teuvo Tulio – VOST - 1h48 - sortie cinéma 1940 –

reprise en version restaurée le 7 octobre 2015

Avec Sirika Salonen, Olga Tainio, Karloo Oksanen,

**Semaine de Cinéma
européen
4, 7, 8 et 9 février
2016**

**En partenariat avec
l'association MACON-PORI
(Jumelage)**

Teuvo Tulio, le cinéaste du mélodrame

Teuvo Tulio nom finlandisé de Théodor Tugai, réalisateur né à St Pétersbourg le 23 août 1912 et mort à Helsinki le 8 juin 2000.

Selon la légende, Théodor Tugai naît dans un train entre Redekne en Lettonie et St Pétersbourg en Russie. Hélène Garchin, sa mère n'a alors que 19 ans. Théodor coule une petite enfance heureuse dans la ferme de ses grands-parents en Lettonie tandis que sa mère tente de faire carrière comme danseuse à St Pétersbourg. Théodor ne connaîtra jamais son père, il apprécie la vie à la ferme. A dix ans, il doit s'arracher à ce cadre tant aimé pour poursuivre sa scolarité à Helsinki, car entre-temps sa mère s'y est installée. Le jeune Théodor se retrouve alors dans un pays étranger dont il ne maîtrise aucune des langues (ni le finnois ni le suédois) en compagnie d'une mère qu'il ne connaît pour ainsi dire pas.

Il doit aussi s'adapter à la vie en ville. Comme tous les jeunes de cette époque, il fait du patin à glace et c'est sur une patinoire qu'adolescent, il fait la rencontre décisive de Valentin Ivanoff, son aîné. Ils deviennent amis. Entraîné par Valentin, Théodor fréquente assidûment les salles de cinéma. Ils rêvent de faire des films ensemble. A une époque où Rudolf Valentino est l'objet d'une admiration sans bornes en Finlande, leurs amis pensent que le physique de Théodor en ferait un parfait Valentino finlandais. Ils réussissent à persuader un des amis fortunés de la mère de Théodor à devenir leur mécène et à financer leur premier film. Les idées ne manquent pas à ces futurs cinéastes.

En 1929, ils tournent leurs deux premiers films en décors naturels avec des gitans comme acteurs (*Les yeux noirs* et *Le gitan charmeur*). Ces deux films consacrent Valentin Invanoff comme réalisateur, à l'âge de 17 ans (il a entre temps pris le nom de Valentin Vaala). Théodor Tugai, co-auteur et acteur principal de chacun des deux longs métrages, devient donc acteur à l'âge de 14 ans. Vaala et Tugai tourneront cinq films ensemble avant que leur chemin ne se sépare. Vaala fera une longue carrière de cinéaste (rétrospective à La Rochelle en 1996) tandis que Théodor Tugai, qui a finlandisé son nom en Teuvo Tulio, va entreprendre une carrière de réalisateur, indépendant des studios.

Ses trois premiers films, produits par Adams Filmi, *La Lutte pour la maison de Heikkilä* (1936), *Silja, la brève destinée* (1937) et *La Tentation* (1938), ont hélas disparu dans un incendie, à la fin des années 1950. Dès ses premiers films, l'originalité de Tulio, sa « marque », sont évidentes. Tout au long de sa carrière, il traitera de sujets où la femme est victime de ses sentiments, de ses désirs et de l'inconséquence des hommes. Elle porte seule la culpabilité de la trahison et de la légèreté de l'homme à son égard et fait l'objet de la réprobation morale de la société. Le travail quasi expressionniste de l'ombre et de la lumière, la forte charge érotique des scènes de séduction, la symbolique des paysages, des décors et accessoires, la place de la caméra au ras du sol dans de nombreuses scènes permettent notamment de reconnaître un film de Tulio à la première image. Tulio n'aura pas de chef opérateur attitré mais gardera toujours une signature cinématographique propre.

Le Chant de la fleur écarlate (1938) est le film le plus ancien qui subsiste de Tulio, c'est aussi le premier qu'il produit. Il est adapté du roman éponyme de Johannes Linnankoski, publié en 1905. À sa sortie en 1938, le film est le plus grand succès finlandais de l'année.

La guerre interrompt plusieurs fois le travail du cinéaste qui y prend part comme photographe. En 1940, pensant que le public a besoin de se divertir, il choisit un sujet romantique. Après avoir vu en Suède l'adaptation au cinéma d'une pièce populaire, *Le Rêve dans la hutte bergère*, il en achète les droits, modifie l'intrigue et l'adapte au contexte finlandais (...). Avant la guerre, les films de Tulio se passaient tous à la campagne. La guerre terminée, le cadre de ses films se déplace en ville dont il s'attache à dépeindre les aspects les plus sombres à travers le destin de femmes qui y perdent leur vertu, leur famille et parfois la raison. Tout au long des années 1940, Tulio est à l'écoute d'une Finlande qui s'urbanise au détriment de la campagne qui fait figure d'illusion perdue. .../...

Si dans les films de Tulio, la nature offrait aux héroïnes la possibilité d'une vie heureuse, la ville est le lieu de la perdition où l'homme apporte le malheur et précipite la chute de la femme. (...)

Après son retour définitif de la guerre, Tulio et l'écrivain Nisse Hirn signent un scénario qui, pour la première fois, n'est pas une adaptation. Le titre du film, *C'est ainsi que tu me voulais* (1944), vient d'une réplique de son film *Le Chant de la fleur écarlate*, lancée par l'héroïne – devenue prostituée – à son ancien amant, lorsqu'ils se retrouvent. Le scénario s'inspire de plusieurs films, et, notamment du film tchèque *Extase* (1933) de Machaty mais aussi de *Pièges* (1939) de Robert Siodmak.

//////////

J'ai donc pu voir hier et pour la première fois de ma vie un film de Teuvo Tulio, en l'occurrence *Le rêve dans la hutte bergère* (*Unelma karjamajalla*), et au-delà de ce qu'on pourrait appeler «le fétichisme du cinéophile» où l'objet vaut moins pour ce qu'il est (un mélo grand public d'avant-guerre) que pour ce qu'il représente (un film inconnu du public actuel, dont l'auteur est présenté comme source inspiratrice du très reconnu Kaurismäki), mon plaisir fut bien réel.

Certes, on mettra volontiers en avant le charme enchanteur de la photographie dans cette Finlande rurale aux cours d'eau puissants, l'intelligence des plans (souvent filmés en caméra fixe comme dans les films d'Eisenstein dont Teuvo Tulio réclamait l'inspiration), et surtout le montage qui donne à la narration toute sa puissance.

Pour ma part, je revendique une naïveté de spectateur : aucune habileté narrative n'a d'intérêt en soi, seule compte l'histoire elle-même, sa capacité à nous emporter. On ne va pas à un spectacle de magie pour en deviner les trucs et ficelles, mais pour être ébloui. Il en est de même pour la magie du cinéma.

Le rêve dans la hutte bergère vaut pour l'érotisme de son histoire, à des années-lumière du politiquement correct (dernier avatar du puritanisme) : la séduction brutale d'un jeune *héritier* qui s'exerce sur une toute jeune *déshéritée*, la manière bravache dont le premier revendique son audace et sa constance mâles, et la délicieuse (et fausse?) candeur avec laquelle la petite paysanne cède à son conquérant. À l'heure où, depuis la mort de Pasolini, plus rien ne se dit de ce plaisir – de céder, d'appartenir, d'être socialement contraint, séduit, subjugué – on est d'autant plus remué par cette fraîcheur et cette vérité des rapports humains qui n'exclut évidemment pas la douceur, constante envoûtante de ce film.

On appréciera enfin la fraîcheur d'un scénario riche en personnages et en rebondissements qui n'est pas sans rappeler la veine des meilleures séries actuelles. Il y a la femme jalouse qui fait condamner sa rivale, l'enfant enlevé et retrouvé, le frère aîné pétri du sens du devoir et secrètement blessé par la vitalité de son cadet, le vieux paysan simplet et juste... Bref, à tous ceux qui n'attendent pas du cinéma qu'il soit un tableau intimiste à l'histoire minimale, mais qui aiment au contraire s'attacher à certains personnages, en détester d'autres, croire que tout est perdu et être ému quand tout s'arrange, à tous ceux donc qui auront gardé une âme d'enfant à qui on lit une histoire, *Le rêve dans la hutte bergère* de Teuvo Tulio est pour vous.

Olivier Prévot – rédacteur en chef de l'Esprit de Narvik (13 octobre 2015).

PROCHAINE SÉANCE :

Crosswind, La croisée des vents
dimanche 7 février 2016 – 19 h



l'Embobiné
119, rue Boullay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30
contact@embobine.fr

www.embobine.fr